EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles plus récentes.

Dépêches du Secrétaire Stanton.

ADRESSE DE LINCOLN.

Combat à Tunnel Hill.

RUMEURS DIVERSES.

La Tribune Delta a reçu par le steamer *Gray Eagle* arrivé de Vicksburg, un extra du *National Courier* du 14, contenant ce qui suit :

Le bruit court que des journaux de Mobile reçus en ville, annoncent que Lee a reculé jusqu'aux défenses de Richmond.

La marche en avant.

Washington, 9 mai 4 h. P. M.—On a reçu ici des dépêches directes du général Grant. Elles ne sont pas entièrement déchiffrées, mais il est en route pour Richmond." Nous avons fait 2,806 prisonniers.

E. M. STANTON.

Washington, 9 mai, 4 heures P. M.—Un porteur de dépêches vient d'arriver du quartier de Meade. Il dit que l'armée de Lee a commencé à rétrograder dans la nuit de vendredi soire arrêté a commencé la poursuite samedi. Les rebelles étaient en pleine retraite vers Richmond, par la route directe. Hancock a passé par Spotsylvania Court House hier au soir, de jour en jour. Notre quartier général, hier à midi, était à 20 milles au sud du champ de bataille. Nous avons occupé Fredericksburg. Le dépôt pour ne blessés y est établi.

EDWIN M. STANTON.

Hazel de l'Ecosais, Washington 9 mai.

Aux amis de la liberté et de l'Union.—Nous ne savons assez sur les opérations de l'armée, dans les derniers cinq jours, pour adresser à Dieu notre gratitude spéciale, pendant que ce qui reste à faire exige que nous offrions nos plus sincères prières à celui sans lequel tous les efforts humains sont inutiles. Je recommande à tous les patriotes de se réunir dans leurs églises et d'adresser en commun leurs prières au Tout-Puissant. ABRAHAM LINCOLN.

Toutes les communications coupées par Butler.

Washington, 9 mai—Le général Ingalls a télégraphié de Wilderness Tavern, à 11, 30, samedi, A. M. que, suivant ce qu'on disait, l'ennemi était en retraite.

Le général Butler a envoyé de Bermude une dépêche qui porte qu'il a fait une démonstration contre le chemin de fer entre Petersburg et Richmond, et qu'il avait réussi, après quelques chaudes escarmouches à rompre la communication.

Beauregard commande les forces rebelles à Petersburg et à Richmond. Ce rapport authentique fait justice du rapport suivant lequel les rebelles avaient brûlé Petersburg après l'avoir évacué.

Destruction de la canonnière Commodore Jones.

Washington, 9 mai—D'après des nouvelles particulières, tous les hommes (à l'exception d'un seul) qui se trouvaient à bord du *Commodore Jones* ont été tués ou blessés. L'individu qui a fait sauter la torpille a été tué par des personnes qui étaient sur un autre bâtiment et épaulent ses mouvements.

Washington, 10 mai—Au général Dix—Une dépêche reçue, à minuit, du général Sherman, est conçue en ces termes : " Nous nous battons pour la possession de Rockford Ridge ; Wilkam s'est emparé de Snake Creek Gap et se trouve, ce matin, à sept milles de Resaca. Samedi, les rebelles ont été chassés de Tunnel Hill par Thomas et ils sont prêts une position à Rocazard Roost juste au-nord de Dalton " C'est, dit-on, une très forte position d'où Thomas n'avait pas sérieusement réussi à déloger l'ennemi. Une grande bataille a probablement été livrée, hier, sur cette ligne.

E. M. STANTON,
Ministre de la guerre.

Les dernières nouvelles.

Washington, 10 mai— Un messager arrivé, hier matin, de Spotsylvania Courthouse annonce que Hancock a été forcé de s'en revenir par le chemin de Spotsylvania jusqu'au moment où Barnside s'est joint à lui ; il a alors maintenu sa position.

Dimanche, les rebelles ont encore essayé de rétablir mais Hancock les a attaqués.

Des dépêches reçues ce soir confirment la retraite à la rivière North Anna. Les rebelles ont réussi à emporter la plupart de leurs blessés.

Philadelphie, 10 mai—Dans les trois journées d'opérations nous avons perdu 12,000 tués, blessés et prisonniers. Nous avons fait environ 3,000 prisonniers.

Baltimore, 10 mai—Un journal de Norfolk dit que Butler a eu un vif engagement avec les rebelles près de Petersburg, dimanche matin.

Nouvelles de Natchez.

Les officiers du bateau à vapeur *Moitte Able*, arrivé hier, rapportent qu'il y avait, au moment de son passage, un grand incendie à Natchez. Deux îlots de maisons étaient déjà réduits en cendres, et un troisième était menacé du même sort. Tous les habitants et les planteurs du voisinage travaillaient à éteindre le feu.

Nous lisons dans le *Natchez Courier* du 13 :

Nous apprenons que mercredi soir, M. George Sergent, qui demeure à deux milles de la ville, fut appelé à sa porte, et en l'ouvrant, se vit présenter le canon d'un pistolet. Il s'écarta de la main et se retourna de suite pour rentrer chez lui, mais il reçut toute la charge d'une coup de feu dans le dos. Nous apprenons que M. Sergent, bien qu'en peu mieux hier matin, n'est pas encore hors de danger. On ne connaît pas les assassins. Aucune nous ici la répétition des outrages qu'on a commis près de Memphis !

Le mouvement contre Richmond.

LE PLAN DU GENERAL GRANT.

Le *St. Louis Union* publie les observations suivantes :

Le nouveau du mouvement en avant de l'armée du Potomac, cette nuit, a produit de grandes espérances comme l'ont fait les mouvements précédents de la même armée, et, en ce moment, la nation toute entière surveille la marche de l'armée avec un intérêt et une anxiété auxquelles qu'inspire naturellement l'issue de cet important conflit. Y aura-t-il une bataille sur le Rapidan ou auprès ?—Sera-t-il y en a une, qu'en sera le résultat ?—Ce sont là les questions que chacun se pose avec un intérêt profond et pénible.

La question de savoir si Lee combattra sur le Rapidan, ou se repliera jusqu'à la rivière North Ana, ou se retirera à Richmond, avant de risquer une bataille, est un problème qui sera peut-être résolu dans quelques heures. Nous pensons qu'il se retirera du Rapidan, et qu'il choisira son champ de bataille à quelque distance au nord de Richmond.

Le plan de Grant est révélé en apparence par son mouvement au delà du Rapidan. Ce plan n'est pas de marcher en droiture ; droite droit vers Richmond, mais de faire mouvoir son aile droite par Gordonsville et de gagner la rivière James vers Goochland Court House, au-dessus de Richmond. Ceci mettrait la capitale rebelle entre lui et la côte, lui donnerait possession du canal de la rivière James et couperait complètement les approvisionnements de la ville. En même temps, il traverserait la rivière sur des ponts de bateaux et établirait des communications avec l'armée envoyée pour remonter la rivière James, ou de Norfolk, pour saisir le chemin de fer allant de Richmond vers le Sud.

La ville serait ainsi complètement investie avec les troupes que l'ennemi pourrait peut-être trouver sans que l'investissement fut complet, et dans l'impossibilité de recevoir plus tard des renforts du dehors. De fait, si le mouvement réussissait, Grant aurait pris un piège dans Richmond, non seulement l'armée de Lee, mais tout le gouvernement rebelle et il pourrait attendre tranquillement jusqu'à ce que la famine fît finir la campagne en forçant la garnison à capituler ou à se rendre.

Si nous devinons bien le plan du général Grant c'est un plan hardi et périlleux, semblable à ce manœuvre par Vicksburg par Jackson, bien que plus hasardeux. Les chances de succès dépendent, en grande partie, de la coopération opportune de la force envoyée au sud de la rivière James ou de Norfolk pour saisir le chemin de fer de Richmond au Sud.

Le général Grant a confié cette partie du programme à un des généraux dont lesquels il a le plus de confiance à W. F. Smith, qui aura pour mission d'assiéger le fort Darling avec une partie forte et de capturer Petersburg. Si ces deux choses sont accomplies heureusement, il n'y a que la défaite de l'armée de Potomac dans une bataille rangée qui puisse compromettre le mouvement, et sauver Richmond du sort qu'a subi Vicksburg.

LE MESSAGE D'ELISE LE PRÉSIDENT—Le Sénat a voté le 4 mai, par 20 voix contre 11, une résolution portant :

" Qu'un guerre du Sénat se compose d'une majorité des sénateurs dûment qualifiés et choisie, que si une majorité des électeurs présidentiels, dûment élus et qualifiés, vote pour un candidat, il doit être Président des Etats-Unis, et que si l'élection d'un Président revient à la Chambre des Représentants, et que les votes d'une majorité des Etats représentés soient émis pour un candidat, il doit être déclaré Président des dits Etats-Unis."

UNE LETTRE DE L'Hon. PIERRE SOULÉ.

La lettre suivante adressée au *Charleston Mercury*, réfute les bruits qui avait cours sur le compte de l'Honorable Pierre Soulé.

Charleston, 21 avril 1864.

Un paragraphe copié dans les journaux du Nord et qui circule maintenant dans le pays confédéré, contient l'assertion imprudente et perfide que j'ai pris une femme et que j'ai passé les lignes ennemies et abandonné la Confédération.

Veuillez-vous me permettre de me servir de votre journal pour déclarer qu'il n'y a pas un mot de vrai dans tout cela.

Très respectueusement,

PIERRE SOULÉ.

AMERIQUE DU SUD.

Le steamer *Queen Queen*, parti d'Aspinwall le 26 avril, est entré à New York le 4, avec $1,000 en espèces et la malle du Pacifique.

Nouvelle assez grave en sens entre le Pérou et le Pérou. Le ministre espagnol a envoyé au gouvernement péruvien un ultimatum qui lui a été retourné sans avoir été ouvert. Le diplomate a vidé le pays. On craint au Pérou que l'escadre espagnole ne s'empare des îles Chinchas et de la marine péruvienne.

Le gouvernement de Nicaragua a accordé un capitaliste Pim la concession d'un chemin de fer interocéanique qui relierait Valparaiso à Buenos Ayres, en traversant les Andes. Il n'y aurait pas d'insurmontables difficultés à l'exécution de ce projet.

Incident dramatique à Charleston.

Le *Mercury* de Charleston raconte en ces termes un incident tragique du siége de cette ville :

" Les Yankees jettent de temps en temps des obus dans la ville, et personne n'y fait attention. Mais le malheur a voulu qu'une bombe vînt mettre hier en deuil toute notre société.

" Miss Anna Pinkney, la fille de notre ancien gouverneur, n'a jamais voulu abandonner la ville. En dépit des représentations du général Beauregard, elle y est restée, bravant les obus et le feu grégeois, soignant les blessés et réconfortant tout le monde par sa présence. Parmi les officiers qu'elle a eu occasion de soigner se trouvait M. Andrew de Rochelle, qui descend d'une des plus grandes familles de huguenots français anciennement réfugiés dans notre ville. Le jeune homme était plein de reconnaissance pour le garde malade, de la reconnaissance il passa à un sentiment plus tendre, ses vœux furent agréés, le gouverneur Pickens donna son adhésion, et le mariage fut fixé à hier 23 avril.

" Le lieutenant de Rochelle était de service aujourd'hui dans la matinée, et il fut résolu que la cérémonie aurait lieu dans la salle à manger du général Bonham, le soir à 7 heures. Au moment où le lieutenant épluchoupaillon demandait aux fiancés s'ils étaient prêts à l'écouter, un obus tomba sur le toit de la maison, pénétra dans la pièce où se trouvait l'assistance, éclata et blessa neuf personnes, entre autres miss Anna Pickens. La scène qui suivit est plus facile à imaginer qu'à décrire. L'ordre se rétablit enfin, on emporta les blessés, on pansa la mariée, qui gisait sans mouvement sur le sopha dans la chambre à côté, on pencha sur elle, pleurait amèrement et tâchait d'arrêter le sang d'une horrible blessure qu'elle avait au-dessous de son sein gauche. Un chirurgien fut appelé, et déclara que miss Pickens n'avait que plus de deux heures à vivre. Nous ne pouvons nous la dépeindre général.

" Quand la fiancée revint à elle, elle voulut connaître son arrêt, et comme on se refusait à le lui dire : " Andrew, lit-elle, je vous supplie de me dire la vérité. Si je dois mourir, je saurai mourir digne de vous." Les larmes du jeune homme répondirent pour lui, et miss Anna, rejetant toute son énergie, fit un effort pour sourire. Rien n'était plus navrant que l'agonie de cette vaillante fille, luttant contre les étreintes de la mort et contre une terrible douleur morale. M. Pickens, dont le courage ne put soutenir, était présent aux tentatives, et Mme Pickens avait l'œil sec et hagard d'une personne dont la raison va s'égarer.

" M. de Rochelle fut le premier qui reprit la parole et s'adressant à sa fiancée : " Anna, s'écria-t-il, je mourrai bientôt aussi, mais je veux que vous mourriez en femme. Il est temps encore de nous unir !"

" La jeune fille ne répondit pas, elle n'en avait pas la force. Une légère rougeur colora un instant son pâle visage, on voyait que la douleur et la joie se partageaient son âme. Etendue sur un divan, sanglante dans ses vêtements de fête, les cheveux épars, elle n'avait jamais été plus belle. Sans qu'elle pût s'en défendre, M de Rochelle prit sa main et prit le Rev. M Dickinson de procéder à la cérémonie. Quand ce fut au tour de la mourante à dire Oui, elle ouvrit plusieurs fois ses lèvres sans pouvoir articuler un son. Elle y parvint enfin, et une légère écume parut sur sa bouche. Les dernières agonies approchait. Ce ne fut qu'un sanglotant que le prêtre put achever. Une heure après, tout était fini, et la chambre nuptiale n'était transformée en chambre mortuaire. Le lieutenant de Rochelle ajoute de mourir en combattant les Yankees, et nous sommes certains qu'il tiendra parole. Il a donc le motif maintenant pour les haïr et pour exercer la vie.

" Toute notre ville prendra part à la douleur qui afflige la famille de M. Pickens. Mille raisons nous font un devoir de resentir son morbid chagrin. Les obsèques de Miss Anna auront lieu demain samedi à 11 heures. MM. Pickens et Andrew de Rochelle ménagent le deuil. Notre ancien gouverneur ne veut pas de déploiement militaire. Le cortège sera composé de jeunes nos dames, de tous nos magistrats, de tous nos généraux et de tous nos soldats malades ou blessés auxquels le dévouement de la défunte a rendu la vie. Jamais femme n'aura été accompagnée par plus de regrets, jamais aucune ne laissera un plus mélancolique souvenir dans le cœur des Charlestoniens."

CAROLINE DU NORD—Newbern 7 mai—On dit que le bélier contrôlera *Kenansie* se trouve encore à Fymouth, où un large de deux canonnières Parrott, qui avait tombé au pouvoir des confédérés à la reprise de cette place.

On croit généralement dans l'intérieur de l'Etat que la chute de Plymouth et l'évacuation de Little Washington auront pour résultat la reélection du gouverneur Vance.

LE SECRÉTAIRE CHASE—Washington, 3 mai—M. Chase a parti aujourd hui se capitale. Ses amis assurent que les services distingués en son département ne souraient l'atténuer, bien que quelques uns de ses employés aient agi indirectement dans leur vie privée.

L'AUGMENTATION DU TARIF.

Le court tableau que nous reproduisons ci-dessous nous peut donner une idée de l'augmentation de tarif qui frappe pendant 60 jours les articles les plus importants :

ARTICLES.	Tarif normal	Tarif actuel
Brandy	60	90 (liste p.)
Cuir	5 p. c.	10 p. c.
Matières tinctoriales	5 p. c.	10 p. c.
Flanelle	35 p. c.	50 p. c.
Fer de charrettes de fer	13 50 la tonne	20 50 la tonne
Denrées	35 p. c.	50 p. c.
Mélasses	6 c. par gal.	9 c. par gal.
Poivre	15 c. p. liv.	22½ c.
Sucre raffiné	4 c. p. liv.	6 p.
Cassonnade	3 c. p. liv.	5 p.
Thé	30 p. c. liv.	50 c.
Tabac	30 p. c.	50 p. c.
Gants	40 p. c.	50 p. c.
Quinine	40 p. c.	50 p. c.
Soie à coudre	4 p. c.	60 p. c.

INVENTION INTÉRESSANTE—Un industriel de Wilmington (DelaWare) vient de trouver un procédé pour fabriquer des caractères d'imprimerie de manière beaucoup plus économique que ceux qui sont en usage actuellement. Le nouveau procédé consisterait à couler des caractères métalliques.

PROCLAMATION DU GOUVERNEMENT NATIONAL POLONAIS.

Le Morning Post du 5 avril publie la proclamation suivante du gouvernement national polonais :

Après avoir épuisé tous les moyens que la clémence et la barbarie modernes à sa disposition pour anéantir notre nationalité et écraser notre insurrection, la Russie a recours aujourd'hui à d'autres expédients : elle fait courir de fausses nouvelles annonçant la prochaine fin de l'insurrection, la victoire du gouvernement national, ainsi que l'entière pacification complète de l'insurrection et des autorités nationales. Elle ne cesse pourtant pas d'annoncer pour cela, à tout moment, et d'une manière officielle, l'arrestation de quelque membre du gouvernement national ou du gouvernement national, la destruction d'une bande de rebelles ou la mort d'un chef d'insurgés. On les ressuscite même après les avoir tués, et on les fait reparaître les armes à la main dans d'autres parties du pays. D'autres chefs d'insurgés qu'on fit prisonniers des Russes, passent heureusement à la frontière. Ils sont accueillis en vainqueurs, on les dirige à annoncer que le gouvernement national qui, depuis longtemps a cessé d'exister, saisissant une bataille, on nomme un autre qu'un 1er avril pour ordonner à l'insurrection (qui elle aussi a cessé d'exister) de déposer les armes ; les autorités nationales passeront alors à l'étranger.

Nous ne nous étonnons nullement des absurdités débitées par nos Russes. Dans sa rage impuissante la Russie a perdu la tête, ce qui arrive à chacun seulement, c'est que ces fausses nouvelles aient trouvé créance à l'étranger, que bien des personnes même en aient été impressionnées, comme si l'impudence et l'effronterie de notre ennemi n'étaient pas suffisamment établies et connues. Qu'on se souvienne donc de ce que nous avons déclaré dès le commencement de notre insurrection : nous ne considérons la lutte engagée pour l'indépendance du pays, que quand nous aurons forcé l'ennemi à quitter ce sol sacré et abandonnement arrosé de notre sang, et à rentrer dans ses frontières. C'est là que la Russie pourra employer et utiliser ses forces vitales, non à peser d'un joug de fer sur d'autres nationalités, mais à se développer sous le rapport moral comme sous le rapport matériel, qu'elle tâche de s'assimiler à l'Europe civilisée, de fait et non de forme, et elle ne trouvera plus en nous des adversaires, mais bien de bons et loyaux voisins.

—On écrit de Chine, le 15 janvier 1864 :

L'exportation des cotons de la Chine et du Japon a pris, en 1863, un essor considérable et n'est élevé, pour le port de Shang Hai, à 22 millions de kilogrammes, représentant une valeur de près de 50 millions de francs. Les autres ports ont également leur part dans les exportations, et Hong-Kong y figure pour 4,938,000 kilogrammes, Canton pour 1,222,000. Le Japon serait représenté par 644,000 kilos, dirigés du port de Yoke Hama sur l'Europe. Mais l'exportation des cotons japonais est beaucoup plus considérable en réalité et peut être évaluée à 1,500,000 kilos ; c'est surtout dans les derniers mois de 1863 que ces envois ont pris un grand développement.

Par suite de l'insuffisance de la récolte, les prix de vente ont presque doublé dans le cours de cette année et ont varié en décembre 1863 de 3 fr. 50 à 3 fr. 65 le kilogramme pour les cotons de Shang Hai, de 3 fr. 75 à 3 fr. 80 pour les cotons de Ningpo et de 4 fr. à 4 fr. 20 pour ceux du Japon.

Toutes les expéditions ont été dirigées exclusivement sur l'Angleterre. Liverpool en a reçu 16 millions de kilogrammes et Londres environ 5 millions. (*Annales du commerce extérieur*.)

—Un tailleur, à Trieste, voulant punir un de ses enfants, âgé de dix ans, qui lui avait soustrait de l'argent, le renferma dans une malle ; il n'y eut pensé que quatre jours, en le faisant sortir de son lit de mort. Cruelle, ses tourments dernier l'attention des voisins, qui délivrèrent le malheureux enfant ; on toutefois était arrivé trop tard, il était mort.

VENTES A L'ENCAN.

Ventes sans réserve, pour cause de liquidation de la maison O. Talamon, Desormeaux & Co.—Actions de Banques, de chemins de fer des Opelousas, Barrière de construction d'assurances, Billets hypothécaires, Comptes et Billets, Installations de magasin No 4, rue des Magasins.

PAR GABRIEL LEAUMONT.

SAMEDI, 21 courant, à midi, il sera vendu à la Bourse de ces Messieurs et des Associés une Rue Royale, savoir :

30 actions Banque de Louisiane,
82 " Banque d'Amérique,
10 " Banque de l'Union,
10 " Banque de l'Etat de la Louisiane,
10 " Banque des Citoyens,
25 " Banque du Canal,
10 " Banque de la Louisiane,
150 " Banque de la Nouvelle-Orléans,
50 " Chemin de fer des Opelousas—@ 1000 chaque.
94 Bons " " " "

Actions.

@ 210 Actions Compagnie d'Assurance de Stuart,
100 " " " de Home,
45 50 " " " des Citoyens,
38 50 " " " de l'Union,
100 " " " de la Louisiane,
100 " " " des Marchands,
100 " " " du Canal,
100 " " " du Nil,
100 " " " de la Nile-Orléans

Billets hypothécaires.

Quatre billets de deux mille cinq cents piastres, chaque, tirant 8 R. par année, payables à ordre, date du vingt-deux avril 1862, à onze mois de date, soit @ 10,000.

Quatre billets de deux mille cinq cents piastres, chacun, tirant 8 R. par année, payables à ordre, date du vingt-deux avril 1864, à deux ans de date soit @ 10,000.

Quatre billets de deux mille cinq cents piastres, chacun, tirant 8 R. par année, payables à ordre, date du vingt-deux avril 1865, à trois ans de date soit @ 10,000.

Les 12 billets suivant détail ci-dessus, portant hypothèque sur un lot de terre sous la Nouvelle Orléans, faisant partie de la Ferme Bermudez, entre Dauphine et Derbigny, et Bienville et Conti, sur la rue de Dauphine, à 100 pieds de profondeur, entre lignes parallèles.

Ce lot de terre a été acheté par le défunt de Mr Jean Baptiste Bermudez, par acte du 1er octobre 1841 au rapport de Mr Abel Dufau, notaire public.

Les billets ci-dessus contiennent la clause d'exigibilité immédiate. Le montant de chacun d'eux est payable en billets de banque ou en espèces ayant cours à la Nouvelle-Orléans, ou en traites sur New York, au choix du débiteur.

Ces billets sont garantis par un privilége spécial et hypothécaire sur le lot de terre susdit, et par une inscription prise au bureau des hypothèques de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples renseignements s'adresser à M. Alfred Shaw, notaire public, ou au soussigné.

JOSEPH KELLEY,
Rue Gravier No. 66.

Succession de Manuel de St Germain — No 873.—Lot de terre dans le Troisième District.

PAR FRANCIS FERNANDEZ,
E. GUTIERREZ, encanteur.

MARDI, le sept de mai prochain, à midi, il sera vendu, à l'encan, à la Bourse des Commissionnaires, entre Bourse et Canal, en vertu d'un ordre de vente du Juge Buchanan, de la Cour de Probate du Deuxième District de la Nouvelle Orléans, en date du 6 avril 1864, et à la requête de Mme Angèle Bermudez, veuve de feu Manuel de St Germain, et seule héritière de la succession de son mari, le terrain ci-après décrit, situé dans le Deuxième District de la Nouvelle Orléans, et dans la ligne de la rue Bourbon, à 300 pieds de la rue Dauphine, et mesurant 100 pieds de front sur la rue Bourbon, sur une profondeur de 100 pieds entre lignes parallèles.

Ce terrain est borné à l'est par la Propriété de Mme Bermudez, à l'ouest par la propriété de Mme Bermudez, et derrière par la propriété de Mme Bermudez.

Conditions : Comptant, en billets de banque ou en espèces ayant cours à la Nouvelle-Orléans, ou en traites sur New York au pair, ou billets du Trésor des Etats-Unis.

SUCCESSION DE FEUE CLARISSE MARTIN, VEUVE JEAN MATERRE.

DIXIÈME COUR du District de la Nouvelle Orléans—No 17,775—Etat de succession de feue Clarisse Martin, veuve Jean Materre, décédée en cette ville le 23 d'avril 1864, à mon adresse par l'Honorable Daniel Dart, Juge de District de cette Cour, la vente de l'affaire ci-dessus et du consentement de Jean Materre, époux survivant de la défunte, et de Mme Veuve Jean Materre, née Marie Louise Materre, tous les Bourbon et Dauphine, à la Nouvelle Orléans dans la Deuxième Section du Canal et de la Demeure, dans le troisième District de la dite ville, le tout suivant la description et l'arpentage à la Nouvelle Orléans, le 4 juin 1863, à midi, à la Bourse des Commissionnaires, rue Bourbon, entre Canal et Conti,